

Semences locales - Niche ou perspective d'avenir ?

Projets en cours sur les semences potagères locales au Luxembourg

Frank Adams

Maraîcher et chargé d'éducation
LTA Gilsdorf, SEED asbl

Brève histoire de la production de semences

Les processus de spécialisation et de centralisation dans l'économie des deux derniers siècles n'ont pas épargné les semences.

Tout d'abord, la profession indépendante de grainetier est apparue au cours du 19^{ème} siècle. Il s'agissait d'entreprises familiales, comme la célèbre société Vilmorin en France.

Après la Seconde Guerre mondiale, dans la phase décisive de l'industrialisation de l'agriculture, de grands progrès ont été réalisés en matière de sélection végétale, notamment grâce à la sélection hybride qui s'est répandue de plus en plus par la suite. Les nouvelles "variétés à haut rendement" des sociétés semencières ont permis d'augmenter de manière impressionnante le rendement des cultures. Dans les pays industrialisés, ces nouvelles variétés ont provoqué l'abandon définitif des semences paysannes et de la culture de leurs propres semences par les maraîchers et les jardiniers privés.

Les entreprises naissantes se sont agrandies et les rachats ont rapidement commencé, les plus grandes entreprises rachetant les plus petites.

Depuis la fin des années 1980, deux nouveaux développements ont annoncé la plus récente phase de centralisation de la production de semences : d'une part, les grandes entreprises chimiques se sont initiées à la production de semences en rachetant des sociétés semencières et, d'autre part, la biotechnologie verte est arrivée sur le marché avec des semences de plantes génétiquement modifiées.

Le nom de la société Monsanto est devenu le symbole de ce processus. Même si le contexte technologique de la sélection végétale moderne n'a peut-être pas été compris par tout le monde, des questions ont été soulevées, principalement en Europe, sur les risques des nouvelles biotechnologies, le pouvoir économique des sociétés semencières multinationales et la privatisation des semences par le biais des certificats d'obtention et des brevets.

Un effet clairement négatif de la centralisation et de la privatisation des semences a toutefois été ce que l'on appelle l'érosion génétique des plantes alimentaires, c'est-à-dire la diminution spectaculaire du nombre autrefois incroyablement élevé des espèces et des variétés locales de plantes alimentaires.

Semences et diversité des plantes alimentaires

La diversité génétique des cultures est traitée par la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) depuis 1983. Dès lors, de nombreux accords et plans d'action internationaux ont été adoptés pour protéger la diversité des plantes alimentaires, la qualifiant de pilier de la sécurité alimentaire humaine.

Bien qu'en principe personne ne questionne l'utilité d'une recherche et d'une sélection végétales professionnelles, même soutenues par la technologie, pour améliorer les propriétés et les performances des plantes alimentaires, la diversité locale des variétés basées sur des semences qui peuvent être multipliées artisanalement ne doit pas être négligée. Préserver la diversité dans ce que l'on appelle les banques de semences n'est en aucun cas suffisant.

Il est également nécessaire d'avoir des processus écosystémiques et évolutifs à travers lesquels les plantes peuvent évoluer en permanence au cours de générations successives de plantes et cela loin du laboratoire de recherche, c'est-à-dire dans les champs ou *on farm*. Ainsi, les plantes peuvent s'adapter progressivement à des conditions de culture changeantes.

Une culture locale des semences est un pas dans cette direction. Toutefois, cela ne signifierait pas un retour au passé de l'agriculture paysanne. Les progrès réalisés en écologie et en génétique au cours des dernières décennies ont stimulé une nouvelle réflexion dans le domaine de l'agriculture.

De nouvelles recherches sur les interactions écosystémiques entre les cultures, le sol et sa vie microbienne, ainsi que les parasites et les stress climatiques, confirment que les plantes "communiquent" effectivement avec leur environnement naturel.

Cette communication, qui est probablement difficile à imiter en laboratoire, se manifeste à travers des mécanismes dits épigénétiques, grâce auxquels les plantes peuvent réagir au niveau génétique à des changements de conditions de vie dans un délai relativement court. Il s'agit de modifications au niveau du génome, non pas dans, mais "sur" l'ADN, d'où le terme "épigénétique". La particularité de ces modifications épigénétiques, que les plantes peuvent transmettre aux générations suivantes via leurs graines, est qu'elles restent toujours modifiables et réversibles par la suite.

En effet, les phénomènes écosystémiques et épigénétiques posent de nouvelles questions à la sélection végétale moderne centralisée et effectuée en laboratoire. Les réponses pourraient probablement se trouver dans les processus évolutifs d'une culture locale de semences.

Initiatives locales de semences au Luxembourg

Au Luxembourg, il y a quelques initiatives portant sur les semences locales, la biodiversité et les méthodes de culture agroécologiques. Deux projets actuels co-organisés par l'association SEED sont le réseau de semences des jardins communautaires du Luxembourg et le projet "De la Graine à l'Assiette" destiné aux maraîchers professionnels.

Dans le cadre du projet "Eise Gaart", que l'association CELL coordonne depuis 2017 avec le soutien du Ministère de l'Environnement et du Développement durable, un réseau de semences des jardins communautaires du Luxembourg a été créé en 2020. Dès lors, différentes cultures de semences ont été gérées dans les jardins participants. Pendant la saison de jardinage, des réunions sont organisées au cours desquelles les jardiniers échangent des questions techniques et partagent leurs expériences. A partir de l'automne, d'autres réunions sont organisées pour le nettoyage des graines, les tests de germination et, finalement, le remplissage commun de sachets de portions pour la distribution des graines nettoyées et testées à d'autres jardiniers.

La saison 2021 a été très problématique à cause des fortes pluies, des inondations et des températures trop basses. Certaines cultures de semences n'ont donc pas pu être amenées jusqu'à la récolte, ce qui a engendré des pertes relativement élevées. Même s'il s'agit d'un revers décourageant, cette situation pourrait bien souligner encore davantage la nécessité d'initiatives locales en matière de semences. Après tout, les climatologues prévoient que les phénomènes météorologiques extrêmes seront la norme à l'avenir.

Face au changement climatique, les cultures semencières locales peuvent permettre de faire des expériences en comparant les différentes variétés et leurs différentes capacités à répondre aux situations de stress. En outre, les jardiniers semenciers peuvent également apprendre comment ils peuvent, grâce à certains moyens et astuces pratiques, récolter de bonnes graines même dans des conditions défavorables.

Le projet "De la Graine à l'Assiette", qu'une équipe de coordination du Lycée Technique Agricole accompagne de 2019 à 2022 dans le cadre du projet Interreg IMAGINE, vise à utiliser les semences locales aussi dans le cadre de la production professionnelle de légumes.

L'idée sous-jacente est la production alimentaire circulaire locale qui, d'une part, apporte des avantages écologiques et, d'autre part, favorise les marchés locaux et crée des emplois.

L'extension du projet à la production de jeunes plants et à la transformation des produits récoltés en conserves représente une opportunité de créer des emplois à l'année, qui, contrairement aux emplois saisonniers, impliquent également des tâches suffisantes en dehors de la saison de jardinage.

Le projet, qui semble à première vue "économiquement probablement non rentable", a en même temps une grande valeur dans le contexte du développement durable et pourrait même être un argument de marketing pour les personnes qui veulent non seulement manger des aliments sains, mais aussi tenir compte des principes éthiques.

Les produits issus d'un tel projet pourraient parfaitement porter le label "100 % local". Dans le cadre du projet Interreg IMAGINE, on cherche également à clarifier jusqu'à quel point la politique est disposée à soutenir de telles approches alternatives dans la production alimentaire.

Sur le plan pratique, le LTA et SEED ont établi des cultures de semences qui, depuis 2021, sont aussi contrôlées par l'ASTA du Ministère de l'Agriculture en ce qui concerne les quatre critères de qualité indispensables : identité variétale, pureté, capacité de germination et état sanitaire.

En 2022, des semences de quelques espèces et variétés de légumes seront distribuées pour la première fois aux maraîchers luxembourgeois afin d'acquérir une première expérience de culture et de commercialisation. Les semences proviennent des variétés qui sont multipliées par les semences au Luxembourg depuis de nombreuses années et qui méritent donc bien le label "semences locales".